

# PARCOURS DU PATRIMOINE À CONCARNEAU



VILLES  
& PAYS  
D'ART &  
D'HISTOIRE

# PARCOURS DU PATRIMOINE À CONCARNEAU

Labellisée Ville d'Art et d'Histoire depuis 2002, Concarneau est la troisième ville du Finistère par sa population. Cité médiévale fortifiée, port de pêche, centre important de construction et de réparation navale et station balnéaire, elle offre de multiples facettes.

Ce guide de visite vous invite à découvrir plusieurs parcours. Les balades piétonnes vous permettent de découvrir la ville, son histoire et son patrimoine.

Le service patrimoine propose également une offre de visites variées pour approfondir votre connaissance de la Ville Bleue. Elles sont accompagnées par un guide-conférencier agréé par le Ministère de la Culture qui partagera avec vous ses connaissances, ses anecdotes et sa passion de cette ville aux multiples visages.

## SOMMAIRE

### P03 INTRODUCTION

#### P08 CIRCUIT DES CONSERVÉRIES

Le poisson le plus important à Concarneau est la sardine dont la pêche remonte probablement au 15<sup>e</sup> siècle. Les activités liées à son exploitation accompagnent le développement économique de Concarneau jusqu'à nos jours. Le circuit est balisé au sol, au départ du musée de la pêche, avec des sardines bleues.

#### P14 CIRCUIT DES ARTISTES

Accompagnant la naissance du tourisme, une colonie d'artistes peintres s'installa à Concarneau à partir de 1870. D'hier à aujourd'hui, ateliers, lieux d'inspiration, oeuvres ponctuent encore le paysage. Le circuit est balisé au sol, au départ de «L'Amiral», avec des pincesaux et palettes jaunes.

#### P18 CIRCUIT BALNÉAIRE

"Se balader sur la corniche" comme disent les concarnois. Le circuit permet de longer la côte et de découvrir les plages et traces du tourisme balnéaire. Le parcours jusqu'à la plage des Sables Blancs est plat, accessible aux enfants, poussettes et fauteuils. Vous pouvez aussi le parcourir en vélo.

#### P22 CIRCUIT LE CABELLOU

La presqu'île, là où au début du 20<sup>e</sup> siècle ne s'étendaient que des champs et des landes parsemées de rochers, est aujourd'hui un quartier résidentiel plein de charme, avec ses villas nichées dans les pins et ses petites criques de sable.

#### P24 CIRCUIT LE PASSAGE-LANRIEC

Ce parcours vous permettra de découvrir l'histoire de la rive gauche du Moros, en face de la Ville-Close. Le point de vue sur les remparts, le front de mer et l'anse de Concarneau y sont magnifiques. Le meilleur moyen d'y accéder... traverser avec le bac, la plus petite croisière maritime du monde !

#### P28 CIRCUIT LANRIEC

Commune rattachée à Concarneau en 1959, Lanriec, c'est la campagne aux portes de la ville.

#### P30 CIRCUIT BEUZEC-CONQ

Le bourg a conservé l'aspect traditionnel d'un bourg breton de la fin du 19<sup>e</sup> siècle. En 1945, la commune de Beuzec-Conq fusionna avec celle de Concarneau. Il vous est conseillé de vous déplacer en vélo ou en voiture entre les différents points d'intérêt de ce circuit. Ils sont éloignés les uns des autres.

#### P32 CIRCUIT CONCARNEAU À VÉLO

Le chemin de fer ne dessert plus Concarneau mais la voie est aujourd'hui transformée en une agréable promenade fleurie.

#### Couverture :

Abri du Marin © Bernard Galéron

Débarquement par les marins. Un peintre sur le motif au 1<sup>er</sup> plan  
Carte postale 20<sup>e</sup> siècle © Ville de Concarneau – Archives municipales

Le nom de Concarneau vient du breton « *konk-kerne* ». « *Konk* » signifie *anse ou baie*. « *Kerne* » est le nom, en breton, de l'ancien diocèse de Cornouaille qui a disparu à la Révolution. Ce diocèse comprenait tout le Sud-Ouest de la Bretagne.

### AU MOYEN ÂGE

La première mention de Concarneau apparaît, en 1050, dans le cartulaire de l'abbaye de Landévennec qui recense les possessions de ce monastère. Un dénommé Gradlon offrit, aux moines, cinq maisons qui se situaient sur l'îlot à l'emplacement de la Ville-Close actuelle. Ces moines étaient chargés de l'entretien du bac qui permettait l'accès à la ville en venant de l'Est. Grâce à ce bac, la route principale traversait la Ville-Close jusqu'au milieu du 19<sup>e</sup> siècle. Les moines dédièrent leur église à saint Guénoël, le fondateur de leur abbaye. Autour de cette église, une ville s'est développée.

En Europe, vers 1050, de nouvelles villes se développent le long des voies de communication ou aux points de passages obligés. Leur apparition est liée à l'augmentation de la production et des échanges. De tout temps, Concarneau a tiré sa richesse de la mer.

Or, en Europe, au début du 11<sup>e</sup> siècle, la consommation de poisson de mer supplanta celle de poisson d'eau douce. À cette époque, la pêche se pratiquait à pied. Des pêcheries avaient été installées sur le littoral. Une pêcherie consistait en un mur qui était submergé à marée haute. Ce mur retenait le poisson à marée basse.

Au cours du Moyen Âge, un îlot rocheux ceint de fortifications, permettait une défense aisée. La marée créait des douves naturelles et protégeait la ville. Les fortifications les plus anciennes dateraient du 13<sup>e</sup> siècle. La ville se situait sur la frontière maritime du duché de Bretagne, puis du royaume de France. À cette époque, Concarneau est le chef-lieu d'une châtellenie ducale, avec la présence d'un auditoire de justice. Au 15<sup>e</sup> siècle, les fortifications sont reconstruites et adaptées à l'évolution de l'armement et en particulier à l'utilisation du canon.

Le port de pêche se développa à cette époque. Le site est particulièrement propice : protégé des vents de sud par la pointe du Cabellou, de la houle venant du large par l'archipel des Glénan. Le 14<sup>e</sup> siècle marqua le triomphe de la pêche côtière en bateau : congrès, merlus et lieus étaient les principales espèces de poisson débarquées. La pêche se déroulait de mars à juin. La conservation se faisait par séchage. Une fois pêché, ouvert et éviscéré, le poisson recevait une couche de sel qui lui faisait rendre sang et eau. Au bout de quelques jours, il était lavé à l'eau de mer puis exposé sur les rochers pendant un à deux mois. Les sécheries étaient propriété ducale. Les pêcheurs avaient l'obligation d'y amener leurs poissons. Cette concentration a favorisé le commerce de poisson sec. Dès 1365, les textes évoquent la présence à Concarneau de « marchands honorables ». Cette activité a périclité à partir du 16<sup>e</sup> siècle. En 1540, deux commissaires royaux dénombèrent 115 maisons dans la Ville-Close et 66 dans les faubourgs.

Vue aérienne des années 1930  
© Villard / Ville de Concarneau – Archives municipales





Sècherie de sardines à Concarneau – Carte postale 20<sup>e</sup> siècle  
© Neurdien / Ville de Concarneau – Archives municipales

### À PARTIR DU 16<sup>e</sup> SIÈCLE

Le poisson le plus important à Concarneau est la sardine dont la pêche remonte probablement au 15<sup>e</sup> siècle. La sardine vit en pleine mer. Elle se déplace en bancs compacts. Le rythme saisonnier de la pêche est soumis à la migration du poisson dans le golfe de Gascogne. Le rythme est aussi quotidien avec l'obligation des pêcheurs de ramener leurs prises fragiles et périssables. À cette époque, la conservation de ce poisson, au-delà de quelques jours, était impossible. Le problème de conservation de la sardine est d'autant plus aigu qu'il s'agit d'un poisson d'été, pêché de juin à novembre. Cette activité accompagne le développement économique de Concarneau jusqu'à nos jours.

### Les presses

À partir de 1660, la technique de la presse à sardine s'implanta sur les côtes Sud de la Bretagne. Les presses entraînent le passage d'une activité artisanale à un type proto-industriel. La mutation s'opéra sous l'impulsion de gens venant du Sud de la France. D'ailleurs, la grande majorité de la production prenait la direction du port de Bordeaux et par là, du Midi de la France.

### La rogue

Le problème de l'aspect aléatoire de cette pêche fut réglé par l'utilisation de la rogue, en provenance de Norvège. Cette rogue était constituée d'œufs de cabillaud (morue). À partir du 17<sup>e</sup> siècle et jusqu'aux années 1960, elle servit d'appât pour les sardines. Le nombre de chaloupes de pêche est passé de 85 à 245 entre 1728 et 1770. Dès le 17<sup>e</sup> siècle, les maîtres de chaloupes s'installèrent dans les faubourgs. Dès le 18<sup>e</sup> siècle, Concarneau devint l'un des ports sardiniers les plus prospères de Bretagne.



Sardiniers devant la Criée, années 1960  
© Archives municipales

### La construction de forts

Au 17<sup>e</sup> siècle, à cause du développement de l'artillerie, la Ville-Close perdit de son intérêt militaire. La doctrine militaire changea. Il fut décidé de protéger la côte par des forts disposés sur le littoral. Les tirs de ces forts pouvaient être croisés afin d'éviter qu'un bateau ennemi ne s'approchât du littoral et ne débarquât des troupes. Dans les environs de la Ville-Close, il subsiste les forts de Trévignon, en Trégunc ; celui de l'archipel des Glénan et celui du Cabellou. Mais à Concarneau, il en existait deux autres qui sont restés en activité jusqu'au milieu du 19<sup>e</sup> siècle.

Les premiers aménagements urbains datent du 17<sup>e</sup> siècle : les halles sont reconstruites à l'extérieur de la Ville-Close. Au 18<sup>e</sup> siècle, les portes principales des fortifications sont agrandies afin de faciliter le déplacement de soldats. À la même époque, hors de la Ville-Close, un premier quai est créé, à l'emplacement actuel de l'avenue Pierre Guéguin, pour faciliter la circulation. Au 19<sup>e</sup> siècle, le plan d'alignement oblige les propriétaires à aligner les façades de leurs maisons, que ce soit dans la vieille ville ou hors de celle-ci. La grande majorité des quais ont été construits entre 1840 et 1940.



Le port de Concarneau à marée basse – Huile sur toile 1882  
© Théophile DEYROLLE / Ville de Concarneau – Collection municipale

### AU 19<sup>e</sup> SIÈCLE

Sur les espaces laissés libres par ces forts, se sont installées des conserveries ou des villas balnéaires.

### Les conserveries

Au 19<sup>e</sup> siècle, une révolution technique induisit un nouvel essor économique et une importante croissance démographique. En 1796, Nicolas Appert mit au point un processus de conservation des denrées alimentaires par stérilisation à la chaleur, en vase clos. En 1810, dans un petit atelier, Joseph Colin produisait des sardines en boîte. Le produit se conserve ainsi plusieurs années. Son fils passa à l'échelle industrielle en 1824. Les premières usines ouvrirent sur les bords de la Loire avant d'essaimer sur la côte sud de la Bretagne. En 1851, les Nantais Philippe et Cnaud installèrent la première usine à Concarneau. Plusieurs facteurs expliquent l'essor de cette industrie : la ruée vers l'or en Australie et aux États-Unis, la guerre de Crimée et le développement du chemin de fer. La population communale passa de 1 500 habitants en 1800 à 8 000 en 1906. Les propriétaires des conserveries construisirent des usines et des logements pour leurs employés, hors de la Ville-Close. Au début du 20<sup>e</sup> siècle, 500 chaloupes participaient à la pêche à la sardine. En 1900, 32 des 160 conserveries que comptait la France à l'époque étaient installées à Concarneau.

Le problème de la sardine est l'irrégularité de sa présence : elle peut être abondante une année et absente l'année suivante. La pêche à la sardine connut des années difficiles entre 1880 et 1887 puis à partir de 1902 où le tonnage diminua de 80 % par rapport à 1901 et le produit de 40 %. En 1906, suite à plusieurs mauvaises années de pêche, certains pêcheurs se lancèrent dans la pêche au thon. Des industriels se tournèrent vers la mise en conserve de légumes afin de pas être totalement dépendant de la sardine. En 1937, afin de répondre à l'augmentation du tonnage des bateaux, un nouveau port fut créé. Jusque-là, il se situait entre la Ville-Close et la mer. L'arrière port fut aménagé, une nouvelle criée fut édifiée.

Entre 1940 et 1942 les chalutiers à vapeur arrivèrent de Boulogne et de Lorient. À cause de l'occupation allemande, ils ne pouvaient plus pratiquer leur activité dans leur port d'attache. À partir du port de Concarneau, la pêche pouvait, à certains moments, encore se pratiquer. Avec eux, sont arrivés mareyeurs et armateurs. Après guerre, les bateaux sont repartis mais certains mareyeurs sont restés ainsi que leurs installations. La pêche, à cette époque, était pourvoyeuse d'emploi. Alors qu'à partir de 1950, les conserveries fermaient les unes après les autres. À partir de 1954, certains bateaux de pêche se lancèrent dans la pêche au thon sur les côtes africaines. Les usines les y suivirent.



Le beffroi de la Ville-Close  
© Bernard Galéron

### Le tourisme

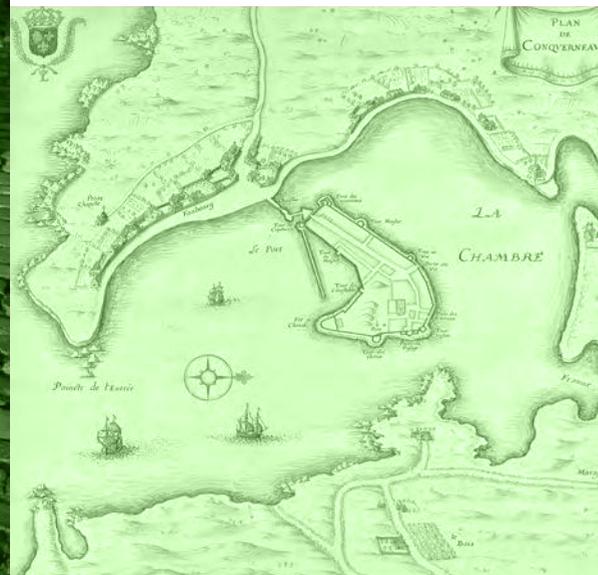
Parallèlement à l'installation des conserveries, le 19<sup>e</sup> siècle vit la naissance du tourisme en Europe. À l'origine, les touristes, jeunes gens issus de familles fortunées, avaient de la Bretagne, l'image d'une région sauvage et pittoresque. Gustave Flaubert et son ami Maxime Du Camp passèrent à Concarneau en 1847. Simultanément, le tourisme balnéaire avec les bains thérapeutiques se développe. Les premières stations balnéaires sont fondées à cette époque. L'accès à ces différentes stations est facilité, par ailleurs, par la création du réseau ferré. Le chemin de fer arrive à Concarneau en 1883.

### Une colonie de peintres

Accompagnant la naissance de ce tourisme, une colonie d'artistes peintres s'installa à Concarneau à partir de 1870. L'initiateur de cette colonie était un jeune artiste concarnois, Alfred Guillou. Grâce à lui, des artistes de différentes nationalités posèrent leur chevalet à Concarneau, soit pour un passage de quelques jours comme Paul Signac, soit pour plusieurs années. En Bretagne, ces peintres académiques étaient à la recherche de paysages marins avec des lumières changeantes. L'intérêt pour la région résidait aussi dans la richesse des différents costumes qui étaient portés dans les campagnes. Entre 1899 et 1902, après le départ de l'armée de la Ville-Close, les artistes se mobilisèrent pour empêcher la destruction des fortifications projetée par la commune. Grâce à leur intervention, les murailles ont été classées au titre des Monuments Historiques. En 1905, au moment d'une crise de la pêche à la sardine, ces peintres ont contribué à la fondation de la fête des Filets Bleus qui se déroule encore aujourd'hui au mois d'août. La colonie d'artistes académiques a disparu en 1940.

### CONCARNEAU AUJOURD'HUI

Les fortifications ont été vendues à la ville de Concarneau. Le dernier tronçon ne l'a été qu'en 1991. Jusqu'au début du 19<sup>e</sup> siècle, la majorité des habitants résidait à l'intérieur de l'enceinte. À cette époque, les nouveaux arrivants se sont installés dans les quartiers construits à l'extérieur des fortifications. À partir de 1950, le centre historique, la Ville-Close, se dépeupla au profit des immeubles modernes avec tout le confort ou au profit des lotissements. Afin de répondre à l'étalement de la population, la commune de Concarneau fusionna avec celle de Beuzec-Conq en 1945 et avec celle de Lanriec en 1959. Concarneau compte, aujourd'hui, près de 20 000 habitants. L'économie de la ville tourne toujours autour de la mer : conserveries, chantiers navals, thalassothérapie et tourisme. Le port de pêche se situe dans les dix premiers ports français. Les principales espèces débarquées sont la sardine, la langoustine et la baudroie (lotte). Concarneau est membre de Concarneau Cornouaille Agglomération qui comprend 9 communes et près de 50 000 habitants.



**QUELLES QUE SOIENT LES ÉPOQUES LA RICHESSE DE CONCARNEAU PROVIENT DE LA PRÉSENCE DE LA MER : LA PÊCHE, LE TOURISME BALNÉAIRE ET LA CONSTRUCTION-RÉPARATION NAVALE.**

Carte de Concarneau, 18<sup>e</sup> siècle  
© Archives Défense Vincennes

# CIRCUIT LES CONSERVERIES

En 1855, Caillo Jeune affirmait :  
« La sardine, c'est notre manne à nous. »

Dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle, Concarneau n'a cessé de grandir. La ville, qui se cantonnait jusqu'alors à la Ville-Close et son faubourg hors les murs, voit se multiplier les implantations de conserveries à partir de 1851. Celles-ci s'installèrent entre le port de pêche et la baie de Concarneau, sur une bande de terre vierge, autrefois terre de dunes, de sables et de landes.

Le front d'immeubles présent aujourd'hui le long du boulevard Bougainville remplace les usines d'autrefois. Quelques témoins du temps jadis sont encore visibles. Le CAC - Centre des Arts et de la Culture - est une ancienne conserverie. Sa cheminée, bien que tronquée, est toujours visible à l'arrière du bâtiment.

## 01 LE MUSÉE DE LA PÊCHE

La partie la plus ancienne du bâtiment servait d'église à la garnison de la ville jusqu'à la Révolution. De cette époque date l'arc brisé qui servait de porte d'entrée. Au 19<sup>e</sup> siècle, l'édifice fut transformé et devint la caserne Hervo, du nom d'un général de la Révolution et de l'Empire, né dans le Finistère. La chapelle fut tour à tour magasin d'artillerie, caserne, école de pêche et coopérative maritime. Le Musée de la Pêche y a ouvert ses portes en 1961. En 1985, le chalutier l'*Hémérica* entre dans ses collections. Le musée présente les différentes techniques de pêche qui ont existé ou qui existent à travers le monde.

Trous de presse à sardines © Charlène Berche



## 02 LES TROUS POUR PRESSE À SARDINES

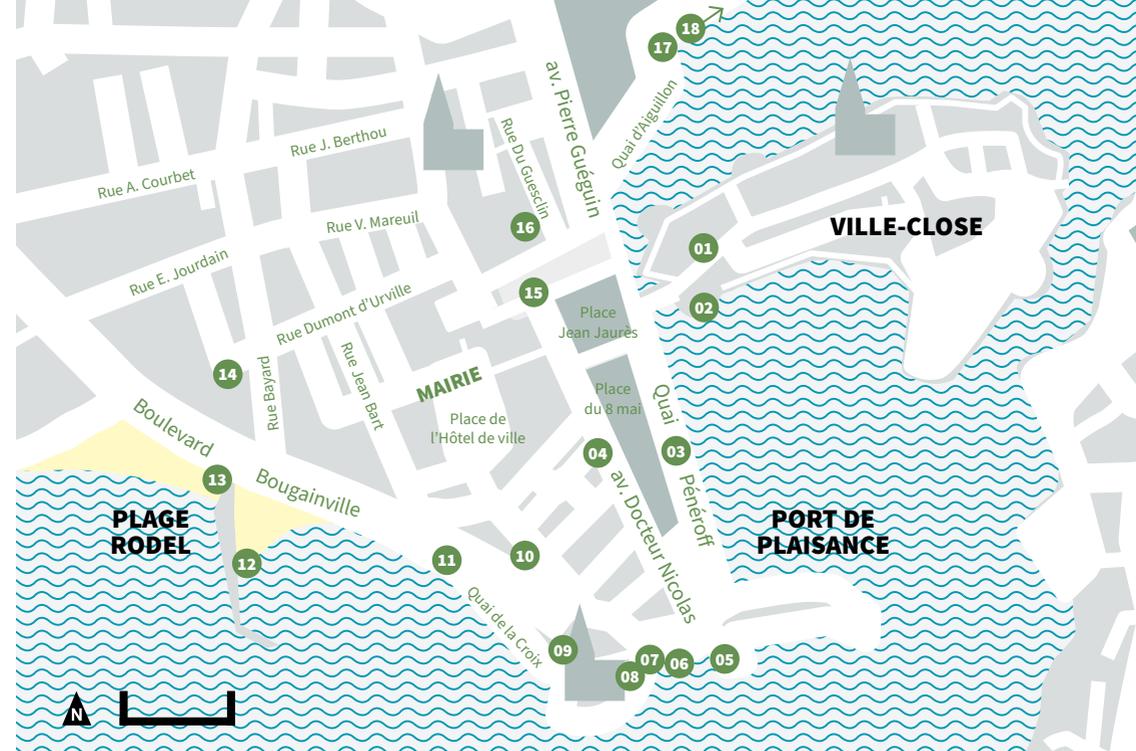
Dans les ateliers, les sardines étaient lavées à l'eau de mer puis saupoudrées de sel blanc. Ensuite, elles étaient rangées, queue vers le centre, dans des barils de hêtre : une couche de sardines, une couche de sel, pendant 20 jours. La presse consistait en un madrier dont une extrémité était logée dans un trou percé dans le mur. Ce madrier prenait appui, à l'aide de cales, sur le couvercle du baril. À l'autre extrémité, des pierres, par leur poids, permettaient de presser la sardine. Après 10 à 12 jours de pressage, les 4 à 5000 sardines que contenait le baril pouvaient se conserver 7 à 8 mois. Ce système fut usité jusqu'aux années 1850. Des familles de Concarneau continuèrent à utiliser cette technique pour leur consommation personnelle jusqu'en 1950. Plusieurs exemples de trous de presse à sardine subsistent à travers le centre-ville de Concarneau. Celui de la rue Théophile Louarn, à côté du puits, est le seul visible dans l'espace public. En effet, cette cour était privée jusqu'en 1960.

## 03 LE QUAÏ PÉNÉROFF

Jusqu'au 19<sup>e</sup> siècle naissant, seule une bande de sable séparait l'ancien port de pêche des maisons de l'avenue du Docteur Nicolas. C'est au début de ce siècle qu'ont été construits successivement le môle Pénéroff, pour protéger le port de la houle et le quai du même nom, afin de faciliter le débarquement du poisson. Si la sardine était le principal poisson pêché au 19<sup>e</sup> siècle, les pêcheurs se sont tournés vers le thon dès les années 1930. La pêche au thon nécessitant des bateaux plus grands, le port de pêche n'était plus adapté et a été transféré dans l'arrière port en 1937. Le port de plaisance s'est installé à ce même emplacement dans les années 1960.

## 04 7 AVENUE DU DOCTEUR NICOLAS

Cette maison fut construite en 1891. Elle porte les initiales de son propriétaire Samuel Billette de Villeroche. Il était propriétaire d'usines à Concarneau et à Belle-Île. Celle de Concarneau se situait à l'arrière de sa maison. Il fut maire au début du 20<sup>e</sup> siècle, à l'époque de la réalisation du beffroi à l'entrée de la Ville-Close et de la création de la fête des Filets Bleus.



# CIRCUIT LES CONSERVERIES



1H15



2,7 KM



Engrillage et séchage des sardines - Carte postale 20<sup>e</sup> siècle  
© Le Tendre / Ville de Concarneau - Archives municipales



## CIRCUIT LES CONSERVIERIES



La Station de Biologie Marine © MNHN

### 05 LE SQUARE DES OUBLIÉS DE SAINT-PAUL

Les Oubliés de l'île Saint-Paul sont un groupe de six hommes et une femme enceinte qui furent abandonnés en 1930 sur l'île Saint-Paul, dans le sud de l'océan Indien, alors qu'ils étaient chargés par la société « La Langouste française » de garder l'île et l'usine de fabrication de conserves de langoustes. L'administrateur de la société concernée avait promis de leur envoyer un navire ravitailleur après l'hiver. Il n'en fit rien. Ils attendirent là-bas neuf mois le navire promis. Des sept gardiens d'origine, il n'en restait plus que trois.

### 06 LA STATION DE BIOLOGIE MARINE ET LE MARINARIUM

Créé en 1859 avec le concours de la Marine de l'État, ce laboratoire est le plus ancien en activité dans le monde. L'emplacement avait été choisi en raison des qualités de son environnement : diversité et richesse des fonds de la baie de la Forêt, absence de pollution... L'objectif de Victor Coste, son fondateur, professeur au Collège de France, était d'y entreprendre des recherches sur la croissance et l'élevage des huîtres, des homards et des soles. Pour l'élevage des huîtres, les techniques datent de cette époque. Les locaux sont agrandis et transformés en 1969. La Station dépend actuellement du Muséum national d'Histoire naturelle. Le site de Concarneau pilote un ensemble de travaux de développement biotechnologique dans le domaine de la valorisation de molécules d'origine marine. Le Marinarium est la partie du laboratoire accessible au public. Autour d'un ensemble d'aquariums, les chercheurs y présentent un certain nombre de problématiques liées à la biologie marine : écologie, développement...

### 07 LA PREMIÈRE CRIÉE AU THON DE CONCARNEAU

Les halles à poisson tirent leur nom du mode de transaction : la vente publique aux enchères à la voix (la criée) qui s'y déroulait. L'ouverture des premières criées, en 1889 à Lorient et en 1893 à Concarneau, répondait au développement de la pêche fraîche stimulée

par l'arrivée du chemin de fer. Le début des ventes était annoncé à la cloche. L'ancienne criée abrite aujourd'hui le Pôle nautique de Concarneau.

### 08 L'AUBERGE DE JEUNESSE

À l'emplacement de l'Auberge de jeunesse se trouvait un Abri du marin, construit en 1901. Pour améliorer le quotidien des pêcheurs et lutter contre l'alcoolisme, Jacques De Thezac en bâtit douze le long du littoral sud de la Bretagne entre 1900 et 1933. Celui de Concarneau, ouvert en 1901, n'existe plus. Il a été remplacé par l'auberge de jeunesse. L'Abri du marin du Passage-Lanriec, visible depuis le quai Pénéroff, a conservé son cachet caractéristique des Abris : un bâtiment au plan allongé, un seul niveau surmonté d'une étage de comble, une lucarne-pignon brisant la toiture en façade principale et bien sûr sa couleur rose, repérable au loin.

### 09 LA CHAPELLE DE LA CROIX

Bâtie au 16<sup>e</sup> siècle, la chapelle Notre-Dame de la Croix n'était, jadis, environnée que de dunes et de landes. Elle servait de point de repère aux bateaux en mer. Les jours de brume, les enfants y sonnaient la cloche pour les guider. Dédicée à Notre-Dame-du-Bon-Secours, elle était invoquée par les marins pour revenir sains et saufs au port par gros temps.

Désaffectée à la Révolution et réquisitionnée en 1791 pour la surveillance des côtes, elle est transformée en poste de garde pour les soldats de la batterie de Fort-Pleurou qui se situait au niveau du laboratoire de biologie marine. Le chœur avait été transformé en dortoir avec un grenier au-dessus et une cheminée à la place du vitrail. L'autre partie servait à ranger les affûts de canon. Ce fut par la suite un dépôt de fourrage, une écurie et un atelier de menuiserie. Elle fut restaurée et rendue au culte en 1859. La chapelle est ouverte tous les jours jusqu'à 18h.

Derrière la chapelle, une stèle est érigée en 1985 à l'initiative de la Caisse Concarnoise d'entraide aux familles des marins pêcheurs péris en mer, afin que les familles des disparus aient un lieu où se recueillir.

### 10 LE PHARE DE LA CROIX

Il date de 1848 et sert à baliser le chenal d'accès au port. L'alignement pour entrer dans le port se fait avec un feu situé dans le clocher de l'église de Beuzec.



La chapelle de la croix, le pôle nautique et l'auberge de jeunesse © Service Patrimoine

### 11 LE QUAI RUSSE

Il fut construit en 1904. En février de cette année-là, un trois-mâts russe est retrouvé, échoué, au niveau de l'archipel des Glénan. Il contenait une cargaison de plus de 2000 barils de ciment, inutilisables car durcis. La commune décida de les acquérir et s'en servit pour construire un quai contre l'érosion provoquée par la mer.

Le Quai nul © École des Glénans



### 12 LE QUAI NUL

Ce quai fut construit entre 1882 et 1901. Jusque-là, lors du déchargement du poisson, les pêcheurs devaient patauger dans les algues, monter sur la dune qui existait encore. Seul espace portuaire de Concarneau à être tourné vers le large, ce quai n'est pas suffisant, en cas de tempête, pour protéger les bateaux qui s'y seraient abrités. Cela explique ce surnom que lui ont donné les Concarnois.

### 13 LE CAC (CENTRE DES ARTS ET DE LA CULTURE)

En 1917, l'entreprise Bonduelle reprit cette usine et la transforma. Elle faisait partie des dizaines d'usines dont les façades s'alignaient face à la mer. Près de 200 personnes y travaillaient en pleine saison. Étripée, lavée, séchée au soleil, la sardine était mise en grill, plongée dans l'huile bouillante, égouttée, mise en boîte et recouverte d'huile d'olive en provenance d'Italie du Sud. Le couvercle était soudé manuellement puis la boîte était ébouillantée. Sur la grève, se trouvaient les bassins de pompage d'eau de mer dont il reste les tuyaux : l'eau servait au lavage des sols de l'usine. Cette dernière ferma ses portes en 1959. En 1973, après des travaux d'aménagement, la commune l'a transformée en salle de spectacle.

### → LES RUES BAYARD ET JEAN BART

Avec l'installation de conserveries en front de mer, les terrains situés à l'arrière prenaient de la valeur. Jules Touret, fondateur de la troisième usine de Concarneau, commença à tracer des rues sans en référer à la mairie, à partir de 1859. Les rues de ce quartier sont peu larges de façon à pouvoir construire le plus de maisons possible. Les maisons de cette rue étaient souvent la propriété de patrons pêcheurs.

### 14 LA CHEMINÉE D'USINE - RUE LAPÉROUSE

Il s'agit d'une des dernières cheminées d'usine qui subsiste à Concarneau. Un tiers de sa hauteur manque. Elle mesurait 32 m de haut.

### → LE LOGEMENT DES FEMMES - 4 RUE LAPÉROUSE

La mise en boîte se prête mal à la mécanisation, en raison de la fragilité du poisson. Les conserveries avaient donc un besoin de main-d'œuvre très important. En pleine saison, les jeunes femmes venaient des communes environnantes pour travailler. Elles étaient logées sur place dans des dortoirs collectifs.



La cheminée du CAC © Service Patrimoine



➔ **RUE DUMONT D'URVILLE**

Cette rue se trouve dans ce qu'on appelait alors le « quartier neuf » qui est devenu depuis le centre-ville. Ce quartier a été loti par un négociant concarnois : 62 maisons y furent construites entre 1863 et 1873. En 1891, plus de 450 personnes vivaient dans cette rue : des commerçants, des pêcheurs et aussi des personnes travaillant dans les usines tels que des gérants, des ouvrières et des boitiers (c'est-à-dire les personnes qui fabriquaient les boîtes de conserve).

En 1868, cette rue commerçante fut baptisée « Rue Dumont d'Urville » en hommage à Jules Dumont d'Urville, né en 1790, mort en 1842. Officier de marine, grand navigateur et explorateur français, il participa à plusieurs voyages d'exploration scientifique entre 1822 et 1840. Il a laissé à la science des cartes et rapporté au Muséum national d'Histoire naturelle plus de trois mille espèces de plantes. L'expédition, qu'il a dirigée en 1840, a permis de découvrir un morceau du continent antarctique : la terre Adélie.

**15 LES HALLES**

Dès 1660, les premières halles furent construites en dehors de la Ville-Close, à proximité de l'emplacement du bâtiment actuel. En 1801, elles furent détruites. Un autre édifice fut construit à l'emplacement actuel en 1855-56. Son architecte, Joseph Bigot, a utilisé du granite de Trégunc pour la construction. Cet architecte était aussi l'auteur de l'ancienne mairie, 20 place du Général de Gaulle, construite entre 1866 et 1870. En 1864, une horloge fut installée sur les halles. En 1922, elles furent surélevées par une série de baies en plein cintre. L'édifice fut rénové en 2000-2001. Les halles sont aujourd'hui un marché couvert où l'on vend notamment du poisson.

**16 LA RUE DU GUESCLIN**

Elle portait au Moyen Âge le nom de venelle Penkraou, soit la venelle de la Crèche. Au 19<sup>e</sup> siècle, elle était



surnommée rue de la « Soupe à l'eau », en raison de la pauvreté de ses habitants. Pendant la guerre de Cent Ans, Concarneau a subi les assauts des armées dirigées Du Guesclin pour le compte du roi de France.

**17 LE PORT DE CONCARNEAU**

Le port abrite une quarantaine de bateaux de pêche qui pratiquent soit la petite pêche (à la journée) soit la pêche côtière (moins de 4 jours). La pêche à la sardine se pratique à partir de bateaux appelés bolincheurs. Ils mesurent environ 15 mètres de long. Ces bateaux quittent le port en fin de journée, moment durant lequel les sardines remontent à la surface de l'eau. Cinq à six marins en forment l'équipage. Ils repèrent le banc de sardines à l'aide du sonar. Si l'équipage estime avoir atteint le quota à pêcher dans la journée, il peut relâcher le banc de poisson. Cette pêche bénéficie du label de pêche durable (MSC).

**18 LA CRIÉE ET LA REPRODUCTION DE OLIVIER LAPICQUE**

En 2022, 3700 tonnes de poisson sont passées sous la halle à marée, appelée « criée ». Il s'agit du long bâtiment gris, d'une superficie de 15 000m<sup>2</sup>, installé à proximité du port. La chambre froide a une surface de 1350 m<sup>2</sup>. Cette même année, la principale espèce pêchée n'était plus la sardine avec près de 315 tonnes, derrière la langoustine dont environ 475 tonnes ont été débarquées.

L'entrée des installations de la criée est ponctuée par une reproduction d'une œuvre de l'artiste concarnois Olivier Lopicque, inaugurée en 2022. Les gravures de l'artiste sont très reconnaissables, avec leurs pêcheurs aux gros bras et leurs énormes poissons, souvenirs de son enfance concarnoise quand il voyait les thoniers débarquer sur le port.



Le parvis des Halles, un jour de marché © Bernard Galéron

# CIRCUIT LES ARTISTES

## 01 L'HÔTEL DE L'AMIRAL

Le nom « hôtel de l'Amiral » rappelle l'enquête du Commissaire Maigret « *Le Chien Jaune* » qui se déroule à Concarneau. Le roman fut écrit par Georges Simenon suite à son séjour aux Sables-Blancs durant l'hiver 1930. Le quartier-général de Maigret était l'hôtel de l'Amiral, en réalité Grand-Hôtel, qui fut rebaptisé par Simenon. Suite au succès du film de Jean Tarride, tourné à Concarneau en 1932, l'hôtel, devenu un restaurant, a conservé ce nom.

## 02 LE CLOCHER DU SAINT-CŒUR-DE-MARIE ET LES COLONNES SCULPTÉES

Église de style romano-byzantin ouverte au culte en 1929, l'église du Saint-Coeur-de-Marie fut très fragilisée par l'ouragan de 1987 et fut détruite en 1995. La tour clocher de 1913 et les colonnes sculptées sont les seuls éléments conservés. Les chapiteaux des colonnes sont ornés de bas-reliefs puisant leur inspiration dans le bestiaire marin : poissons, crabes et homards reposent sur un lit de galets.

Église du Saint-Coeur-de-Marie © Bernard Galéron



Mosaïque «La vague» de Jean Bazaine © Service Patrimoine

## 03 LA VAGUE : MOSAÏQUE MONUMENTALE DE JEAN BAZAINE

Cette mosaïque monumentale (130 m<sup>2</sup>) fut créée en 1996 par Jean Bazaine (1904-2001) et exécutée par le mosaïste Gino Silvestri. Cette gerbe aquatique marquée par la verticalité et l'envol vers le ciel évoque Notre-Dame et sa puissante intercession. Le bleu et le rose sont, pour Jean Bazaine, les deux couleurs de la Bretagne. Cet artiste de réputation internationale est une figure majeure de la nouvelle école française et de l'avant-garde du 20<sup>e</sup> siècle. Il a décoré de nombreux bâtiments publics dont le siège de l'UNESCO à Paris. L'accès à l'intérieur de l'église est possible à certaines heures.

## 04 LA MAISON N°2 RUE DES ÉCOLES, CÉRAMIQUE

Cette maison fut construite en 1897 pour un médecin. Sa forme d'équerre lui permet d'être ouverte à la clientèle sur rue et de bénéficier d'une bonne exposition. Cette maison est l'une des premières à avoir été décorée sur la façade de carreaux en céramique.

## 05 LA PLACE JEAN-JAURÈS ET L'HÔTEL LES GRANDS VOYAGEURS

Cette place a toujours été un lieu animé, notamment par la présence du marché et des halles. De nombreux peintres l'ont ainsi représentée comme Lucien-Victor Delpy ou Sydney Lough Thompson.

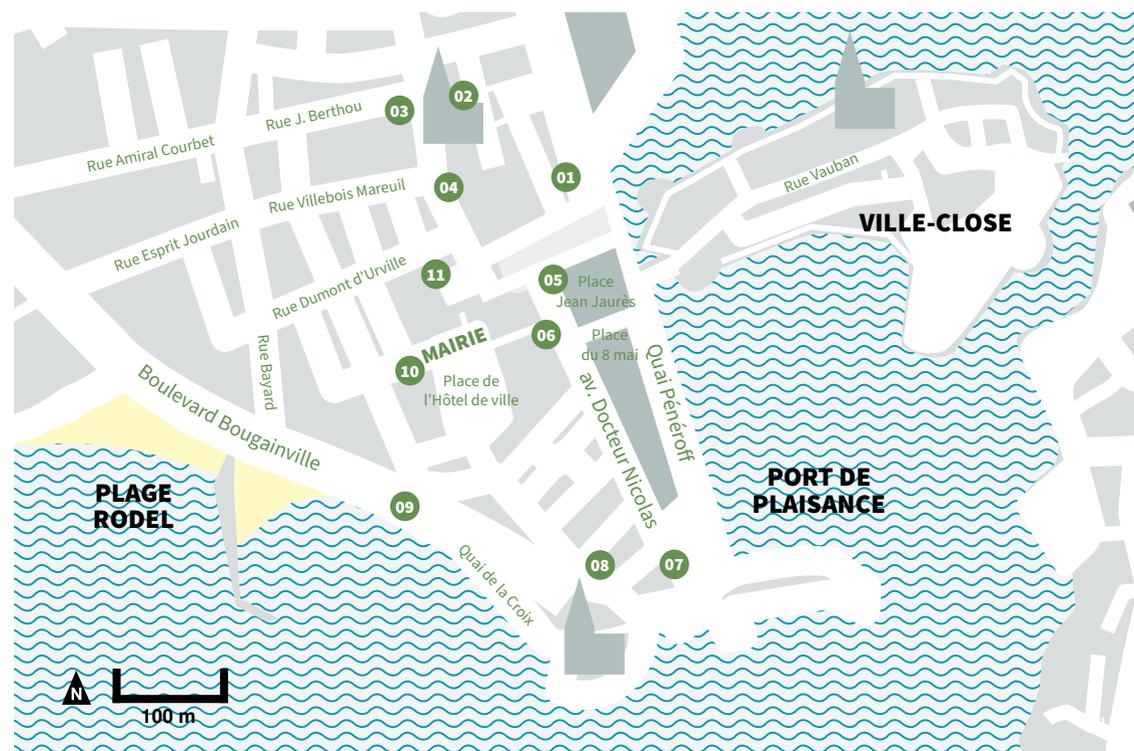
L'actuel Hôtel des Voyageurs était à l'origine une maison bourgeoise construite en 1787. C'est ici que Gustave Flaubert séjourna, en 1875, alors qu'il écrivait *La légende de Saint Julien l'Hospitalier*.



Débarquement du thon par les marins. Un peintre sur le motif au 1<sup>er</sup> plan. Carte postale 20<sup>e</sup> siècle, entre 1925 et 1939 © Ville de Concarneau - Archives municipales

# CIRCUIT LES ARTISTES

🕒 0H45 📍 1,5KM





La Taverne des Korrigans © Service Patrimoine



Une des fresques du foyer logement © Ville de Concarneau

## 06 LA TAVERNE DES KORRIGANS

Construite au 17<sup>e</sup> siècle, cette maison à façade en pignon est l'une des plus anciennes en dehors de la Ville-Close ; en témoigne la grande cheminée latérale. À l'intérieur, en 1944 le Concarnois Robert Le Baccon, a peint les fresques figurant des korrigans. Les Korrigans sont des créatures présentes dans les contes bretons comparables aux lutins ; ils peuvent être bienveillants ou non.

## 07 LA MAISON DE BOIS 22 AVENUE DU DOCTEUR PIERRE NICOLAS

Cette maison à encorbellement fut construite en 1885 par le pilote du port Étienne Guillou, consul de Norvège. Elle est inspirée des maisons de Bergen, ville norvégienne, qu'il fréquentait pour importer de la glace, du bois et de la rogue, appât pour la pêche à la sardine. Cette inspiration norvégienne explique le surnom qui lui est donné. Le dernier étage servait d'atelier d'artiste, avec sa grande verrière donnant sur l'avant-port.

## 08 L'ANCIENNE MAISON DE LA FAMILLE GUILLOU 15 PLACE DE LA CROIX

Les peintres Alfred Guillou, fils du pilote du port Étienne, et Théophile Deyrolle le parisien furent à l'origine du développement de la colonie artistique de Concarneau dès 1870. Personnage sympathique, avec un grand sens de l'hospitalité, Alfred Guillou accueillait dans cette maison plusieurs de ses confrères parisiens.

## 09 LES MONUMENTAILLES

«Le cormoran» en bronze de Jean Lemonnier est une œuvre acquise par la Ville de Concarneau à l'issue du symposium «Monumentailles», en 2001. Une sculpture, en bois, de Maridée intitulée «Le messager du vent» est installée à l'entrée de la Ville-Close et une au départ de la voie verte «Allée Jean-Marie Le Bris» en centre-ville ; «Jonathan vers le Zénith» de Yann Le Loupp.

## 10 LES FILETS BLEUS - RÉSIDENCE AUTONOMIE

Ancienne usine de transformation et de mise en conserve de sardines, le bâtiment est devenu dans les années 1980 la Résidence Autonomie Les Filets Bleus. Ainsi, les résidentes et les résidents d'aujourd'hui sont, pour beaucoup d'entre-eux, d'anciennes ouvrières et d'anciens pêcheurs.

Les fresques réalisées en 2018 par Nazeem, un artiste graffeur, sont le fruit d'un partenariat avec les résidents. Nazeem a graffé ce que les résidents voulaient représenter sur les murs : l'histoire du bâtiment et au-delà, leur histoire.

Ainsi, trois pans de murs représentent : un banc de sardines, la pêche avec la représentation du quartier ainsi que l'usine.

L'idée était de voir la sardine dans son milieu naturel jusqu'à sa mise en boîte.

## 11 LA GALERIE DE L'HÔTEL DE VILLE

Située au 1<sup>er</sup> étage de la mairie, la coursive accueille des expositions mettant en valeur la collection municipale. Elle est accessible librement aux horaires d'ouverture de la mairie.



«Le cormoran»  
© Service Patrimoine

# CIRCUIT BALNÉAIRE

Dans les dernières décennies du 19<sup>e</sup> siècle, il fut nécessaire de s'éloigner du port et des usines pour trouver du terrain vacant. Quelques personnes avisées rachetèrent donc les parcelles en bord de mer pour les lotir. Ainsi a-t-on vu les premières villas de villégiature sortir de terre. Au départ, il s'agissait d'une pratique de santé.



Plage de Cornouaille © Ville de Concarneau – Archives Municipales

## 02 LA CORNICHE, LES PLAGES ET LES VILLAS

D'abord on respirait l'air marin puis petit à petit on s'est aventuré sur le sable. Mais il a fallu du temps avant qu'on se plonge dans l'eau de mer : « *Tous les jours, je prends un bain de mer. Concarneau est un charmant pays.* » C'est l'écrivain Gustave Flaubert qui écrit ces lignes en 1875, lors de son second passage à Concarneau. Chaque plage de sable fin possédait ses cabines de plage, l'annexe de la maison où l'on se mettait en maillot ou entreposait tout un bric-à-brac qui revivait chaque été. Le jardin, planté de mimosas, de lauriers ou de palmiers est un atout supplémentaire. L'attrait du bord de mer, c'est aussi la vue. On pouvait suivre des bateaux qui rentraient de pêche ou les compétitions lors de la régates annuelle entre les chaloupes sardinières et quelques yachts de plaisance ou encore le bateau à vapeur qui se rendait à Beg Meil, de l'autre côté de la baie.

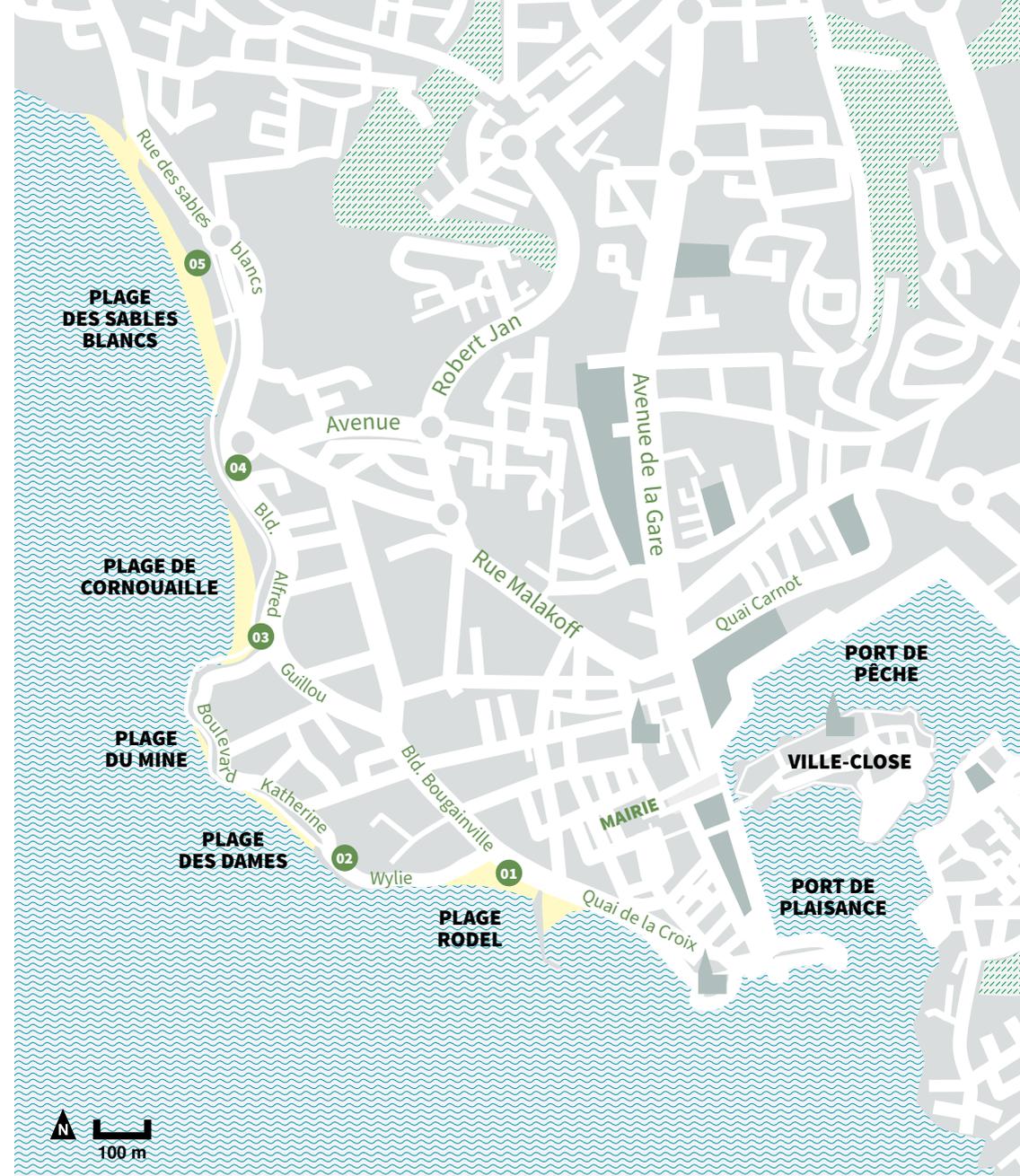
Le long du boulevard Katherine Wylie, le premier lotissement fut construit par la famille Deyrolle qui avait des attaches à Concarneau. Théophile Deyrolle est peintre, lié à la famille Guillou par des liens matrimoniaux. Il fut avec Alfred Guillou l'un des chefs de file du groupe de peintres de Concarneau. Émile Deyrolle, son frère, le créateur du lotissement de Coat Pin était installé à Paris, rue du Bac, dans la fameuse Maison Deyrolle, riche de ses objets liés à l'histoire naturelle, aux animaux traités en taxidermie. Il éditait des planches et cartes murales diffusées de façon très large dans toutes les écoles pendant quasiment un siècle, de la III<sup>e</sup> République aux années soixante.

Ce boulevard, autrefois simple chemin, qui serpente le long de la mer et que l'on nomme ici la Corniche, permet de voir d'autres maisons balnéaires construites face au large. Elles étaient habitées par des bourgeois de la ville, des usiniers, des gérants d'usine, des peintres, des commerçants ou des personnes désirant résider à Concarneau pour des vacances. Cette possibilité de venir à Concarneau fut grandement facilitée par l'arrivée du train en 1883.

## 01 LA PLAGE RÔDEL

Elle tire son nom d'une usine qui se situait juste au-dessus. La conserverie Rôdel, dont la maison mère était à Bordeaux, construisit une de ses succursales ici même. Sur la plage on peut encore distinguer des constructions de pierres. Ce sont des bassins qui servaient au lavage des paniers de sardines dans l'eau de mer à même la plage. Cela obligeait les ouvrières à de continuel aller et retour entre l'usine et la plage pour effectuer cette tâche.

Plage Rôdel © Bernard Galéron



# CIRCUIT BALNÉAIRE

🕒 2H 📍 5KM





Plage du Fort © Ville de Concarneau – Archives Municipales



Plage de Cornouaille © Bernard Galéron

Les plus grandes maisons sont le plus près des plages : plage des Dames ou du Miné ou plage de Cornouaille.

En arrière des plages, de nouveaux quartiers composés de maisons plus modestes virent le jour au 20<sup>e</sup> siècle. Certaines maisons sont de dimensions très imposantes avec décrochement des volumes, polychromie des façades, balcons, porches, bow-windows et vérandas. La maison est ouverte sur l'extérieur. Certaines d'entre-elles ont également remise et écuries. Toutefois les styles peuvent être très éclectiques. En outre, si l'on découvre des maisons fin 19<sup>e</sup> siècle, on voit aussi des maisons plus contemporaines des années 1960, 70 ou 80. Beaucoup de ces maisons possèdent un nom, parce que construites à un moment où n'existaient pas encore les noms de rues et les numéros : « Ker Ael », « Ker Loar », « Gwel Vad », « Ty Bugale », « L'Ermitage », « Les Ajoncs », « Les Lilas ».

Villas sur la corniche © Bernard Galéron



### 03 LA PLAGE DE CORNOUAILLE

Le bâtiment qui domine cette plage est l'ancien « Hôtel de Cornouailles » ainsi orthographié avec un « s » pour y attirer la clientèle anglaise. Ces terres furent achetées par le baron de Cambourg à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, pour y construire un hôtel. Le grand hôtel date de 1914 et fut rehaussé dans les années 1920. Tout le confort était là : ascenseur, 100 chambres avec cabinet de toilette et service d'eau chaude. L'hôtel était équipé de trois terrains de tennis dans le parc de deux hectares.

Lors de la Première Guerre mondiale, il fut réservé pour l'armée française et au cours de la Seconde Guerre mondiale, il fut réquisitionné par les autorités allemandes qui y créèrent un « lazaret », un hôpital militaire. L'hôtel ferma définitivement ses portes en 1956. Aujourd'hui, il appartient au comité central d'entreprise de la Banque de France.



Plage des Sables-Blancs © Bernard Galéron

### 04 LE BOULEVARD ALFRED GUILLOU

À l'extrémité de ce boulevard, avant de plonger vers la plage, se trouve un promontoire rocheux. C'est là qu'autrefois, le moulin Thalamot dressait ses ailes au vent. À la fin du 19<sup>e</sup> siècle, une spacieuse demeure de style mi-anglais, mi-hollandais y fut construite : « Ty Moor ». C'était une maison de maître de douze pièces avec écuries, jardin et escalier menant directement à la plage.

Ce fut pendant un temps la maison de l'un des maires de Concarneau, Jacques Toiray, qui la rebaptisa « Les Haudriettes » du nom d'une rue parisienne.

Pendant la Première Guerre mondiale, cette maison abrita des soldats français convalescents.

### 05 LA PLAGE DES SABLES-BLANCS

Pendant longtemps ce fut une simple plage et un cordon dunaire.

L'État, en 1890, décida de vendre la dune par lots. Ainsi apparurent les premières constructions.

Celles-ci sont encore visibles à l'autre extrémité de la plage par rapport à ce point de vue.

Le long de la plage plusieurs hôtels virent le jour, l'un des plus anciens est l'Hôtel des Sables-Blancs, toujours présent.

Une deuxième vague de constructions débuta dans les années 1920-1930. Ce furent souvent des commerçants qui édifièrent une maison au bord de cette plage. Ce fut dans l'une de ces maisons que Georges Simenon séjourna plusieurs mois dans l'hiver 1930-1931. Suite à son passage à Concarneau il écrivit « *Le chien jaune* » et « *Les Demoiselles de Concarneau* », romans policiers dont la trame se déroule dans la ville bleue.

Au cours de la Seconde Guerre mondiale l'endroit fut équipé, par l'armée allemande, de défenses anti aériennes : des pieux enfoncés de biais dans le sable que l'on surnommait « les asperges Rommel ». Celles-ci ont ensuite été enlevées.

Après la guerre, ce quartier fut aussi le lieu d'installation du camping. À l'époque, on peut piquer sa tente quasiment sur la plage. Camping « sauvage » d'abord, puis plus encadré sur des terrains adéquats. L'été, c'était un endroit très festif avec de nombreux dancings.

Côté plage, on peut voir plusieurs brise-lames, hauts murs érigés sur la partie la plus élevée de la plage afin de protéger les terrains contre la mer.

Parfois lorsque les marées font bouger le sable, apparaissent sur la plage des troncs d'arbres fossilisés, vestiges d'une forêt de chênes datée de plus de 5000 ans.

La plage des Sables-Blancs demeure un endroit très prisé des estivants et aussi des Concarnois.

# CIRCUIT LE CABELLOU

Le nom provient du mot breton kab qui désigne une avancée de terre en mer. Il est suivi des suffixes bien attestés en langue bretonne *-ell* et *-où*, ce dernier étant la marque du pluriel. La façade maritime du quartier du Cabellou est en effet hérissée de nombreuses pointes rocheuses, qui constituent un danger pour la navigation.

C'est aujourd'hui un quartier résidentiel plein de charme, avec ses villas nichées dans les pins et ses petites criques de sable.

Au début du 20<sup>e</sup> siècle, ne s'étendaient là que des champs de peu de valeur et des landes parsemées de rochers.

Émile René Leboucq, publiciste parisien, achète à bas prix une grande partie de la presqu'île du Cabellou en 1925, en vue d'y créer un lotissement. Pour y attirer une riche clientèle, il trace de larges avenues, fait construire une maison témoin, érige un bel hôtel : «La Belle Étoile». Il fixe également la superficie des terrains, qui ne doit pas être inférieure à 1000m<sup>2</sup> ni ne peut être morcelée. Quelques terrains sont vendus et des maisons édifiées. Mais la crise de 1929 vient retarder son projet. C'est finalement après-guerre que le lotissement Leboucq est créé.

Son père, Charles Leboucq, avocat à la cour d'appel de Paris, député de la Seine, devient bientôt le mandataire d'Émile-René pour toutes les transactions immobilières.

**01 LA CHAPELLE SAINT-FIACRE** fut déplacée depuis Riec-sur-Belon pour donner plus d'authenticité à ce nouveau quartier. Saint Fiacre est le saint patron des jardiniers et des cochers. La chapelle de style gothique date du 16<sup>e</sup> siècle. Comme elle menaçait de ruine, elle fut démontée et les pierres numérotées avant d'être stockées pour les vendre. Charles Le Boucq acheta la nef et le clocher en 1926 et mit dix ans à la réédifier. Durant la Seconde Guerre mondiale, la chapelle servit d'écurie pour les occupants allemands. Elle est aujourd'hui propriété de la Ville, l'association de protection de la chapelle œuvre à restaurer vitraux et statuaire.



Chapelle Saint-Fiacre © Yves Le Gall

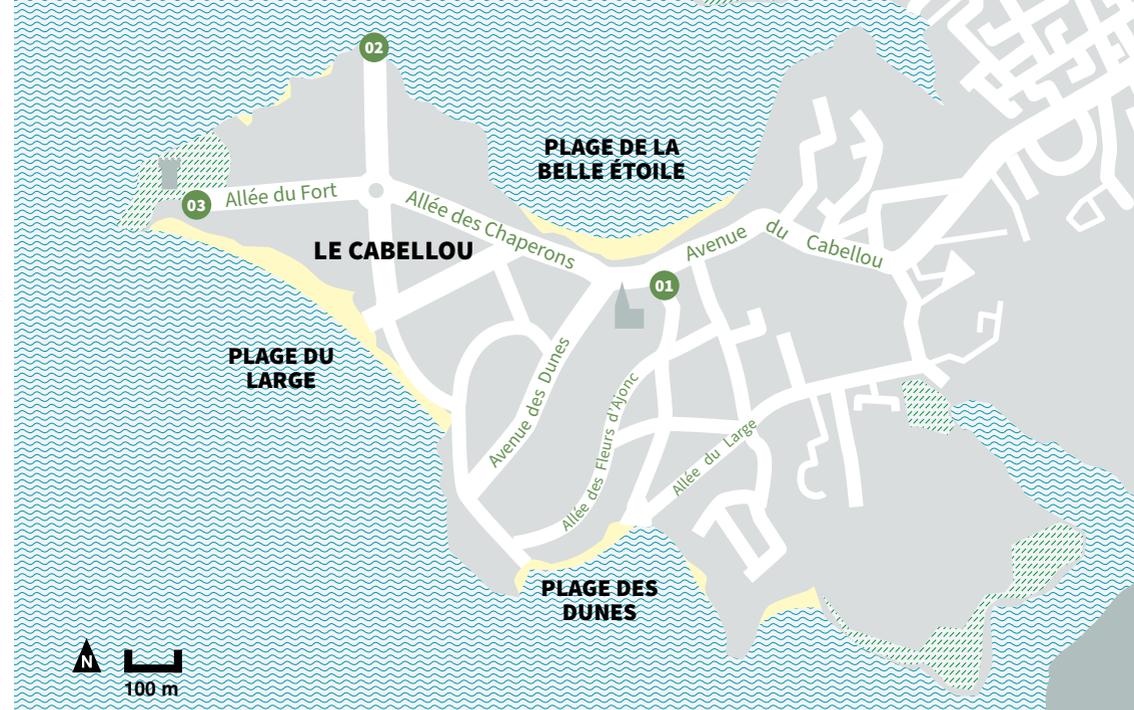
## 02 «MIGRATIONS» DE GERMAIN BOUDIER

Cette sculpture en acier bleu laquée outremer, de Germain Boudier - sculpteur bédéaste architecte concarnois, représente une colonne d'eau évoquant les drames des migrations des poissons, des oiseaux et des hommes. Une colonne de poissons qui renvoie aussi à l'histoire même de Concarneau, qui fut l'un des plus importants ports de pêche au milieu du 20<sup>e</sup> siècle et l'est encore. En bas, le squelette d'un poisson nage à l'encontre des autres, pour dire la fragilité de la ressource.

**03 LA POINTE DU CABELLOU** est un site stratégique dans la baie de la Forêt, permettant le contrôle de l'accès à Concarneau et la côte jusqu'aux Glénan. Dès le 17<sup>e</sup> siècle, un poste de guet y fut installé. Mais le fort ne fut érigé qu'en 1746, durant la guerre de Succession d'Autriche, suite à la tentative d'attaque anglaise ayant échoué sur Lorient. Ce fort croisait ses feux avec ceux de la batterie de la pointe de Beg Meil.

L'ouvrage est composé d'une batterie en fer-à-cheval tournée vers la mer et de deux demi-bastions encadrant l'entrée. Un corps de garde, un petit magasin à poudre et une guérite d'observation sont accolés à l'enceinte. Le corps de garde, couvert de dalles et à pignon en pas de moineau, pouvait accueillir 20 hommes. Au centre se situe la place d'Armes. Le fort dispose de six embrasures, tournées vers l'océan, capables de couvrir un angle de 200°. Son armement était de 4 canons de 22.

À partir de 1849, la batterie fut abandonnée en raison du manque d'élévation des parapets entraînant des inondations à chaque grande marée.



# CIRCUIT LE CABELLOU

0H30 1,8KM



Fort du Cabellou © Bernard Galéron

En outre, le fort était vulnérable à marée basse puisque l'ennemi pouvait facilement l'escalader. Dès septembre 1940, le site fut occupé par l'armée allemande qui y installa des canons. En 1942 la pointe devint zone interdite, un fossé anti-chars en bloquait l'accès. Les occupants y construisirent de nombreux bunkers et conservèrent l'ancien fort. Celui-ci est classé au titre des Monuments Historiques depuis le 8 novembre 1962.



# CIRCUIT LE PASSAGE LANRIEC

Ses habitants sont surnommés les Vachics. Ce surnom leur a été donné par les marins de la Ville-Close qui prenaient de haut les travailleurs de la terre. Les marins et sardinières étaient pourtant nombreux à vivre dans ce quartier. Mais aujourd'hui, les habitants portent ce surnom avec fierté.

Dès le 18<sup>e</sup> siècle, les presses à sardines se multiplièrent dans ce quartier. À partir du milieu 19<sup>e</sup> siècle, les presseurs sont devenus conserveurs. Sur la place, les conserveries ouvrent leurs portes : Ouizille, Vermillard, Saupiquet, Cassegrain. Celle-ci devenue Sopromer sera la dernière à fermer en 1977.

Dans les années 1930, l'anse du Roudouic est aménagée et les chantiers navals s'y installèrent peu à peu : Krebs, Donnard, Lancien, Querrien. En 1974, ce fut au tour de Vergoz, puis Piriou en 1981 et J.F.A en 1993. L'activité reste importante pour le port aujourd'hui.

## 01 LE BAC

Il permet la traversée du chenal vers la Ville-Close. Il existe depuis la fin du 11<sup>e</sup> siècle, époque durant laquelle il était géré par les moines du prieuré de Saint-Guénolé en Ville-Close. Il servait au transport des hommes et des marchandises. Depuis l'époque des barques mues à la godille, le bac s'est bien modernisé et est depuis 2015, équipé d'un moteur à propulsion électrique.

Bac du Passage « Le Vachic » © Service Patrimoine



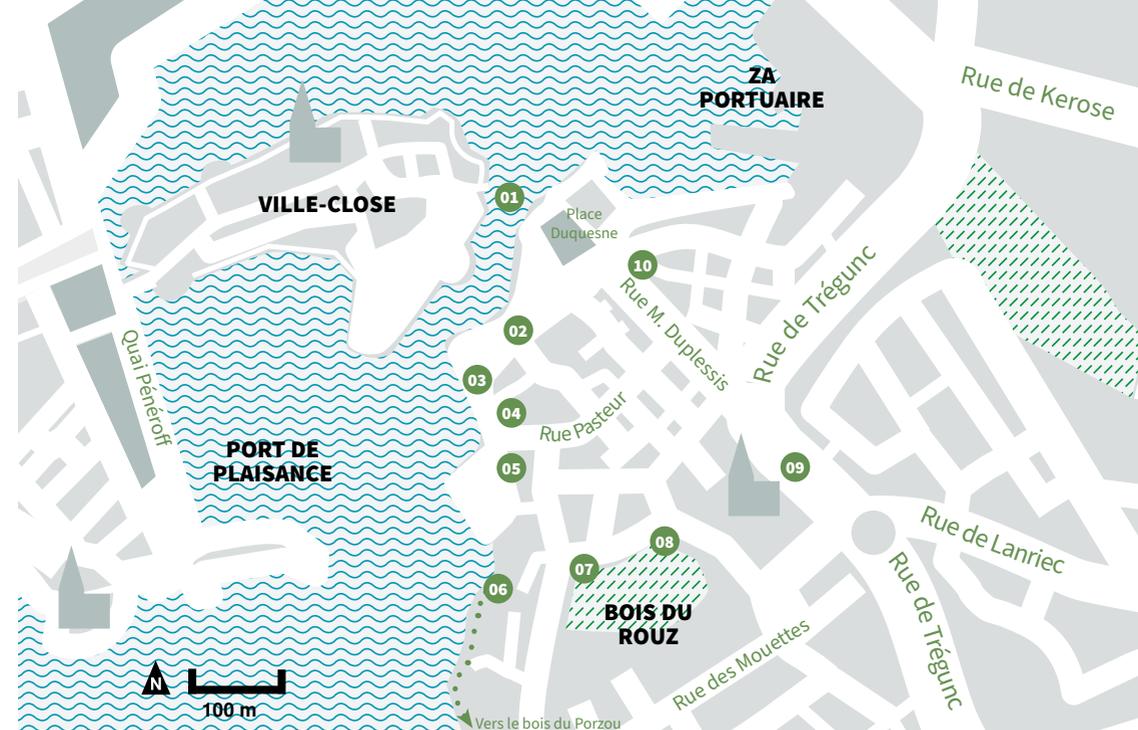
## 02 VUE SUR L'AVANT-PORT

C'est là que le port de plaisance s'installa dans les années 1960. Auparavant il s'agissait du port de pêche. À l'époque des chaloupes sardinières, puis des thoniers dundees au début du 20<sup>e</sup> siècle, un bassin d'échouage fut creusé. Pour des raisons pratiques et sanitaires, ce dernier fut comblé à la fin des années 1930 et le port de pêche déplacé dans l'arrière-port.

## 03 LA STATUE D'ABRAHAM DUQUESNE

Abraham Duquesne, lieutenant général des armées navales du roi Louis XIV, avait été propriétaire du manoir du Moros quelques temps, avant de le céder à son frère. Sa statue fut commandée en 1870 par le comte et la comtesse de Chauveau, propriétaires des manoirs du Moros et de Kériolet, au sculpteur Herot de Lannion. Elle est en kersantite. D'abord érigée dans le parc du château de Kériolet, la statue fut déplacée à l'entrée du domaine du Moros en 1893, puis à l'entrée du chenal en 1964.

Statue d'Abraham Duquesne © Bernard Galéron



# CIRCUIT LE PASSAGE-LANRIEC

0H30 1,8KM

Les femmes du Passage  
© Ville de Concarneau – Archives municipales





L'Abri du Marin © Ville de Concarneau – Service Patrimoine

#### 04 L'ABRI DU MARIN

Construit en 1901, il fit partie de la quinzaine d'abris créés le long du littoral sud de la Bretagne par Jacques de Thézac pour améliorer le quotidien des pêcheurs de sardines. Le bâtiment comprenait une salle de jeux, une salle de gymnastique et de menuiserie ainsi qu'une salle de lecture et d'étude.

#### 05 LE CENTRE EUROPÉEN DE FORMATION CONTINUE MARITIME

Le bâtiment fut construit par l'architecte Jacques Deyrolle en 1955. Depuis sa restructuration en 1998, le centre gère toute la formation continue maritime de Bretagne, dans le domaine de la pêche, du commerce et de la plaisance...

À l'Abri du marin, l'hiver - Abri du Marin de Concarneau  
Carte postale 20<sup>e</sup> siècle © Ville de Concarneau – Archives municipales



Le CEFCM © Ville de Concarneau

#### 06 LA STATUE DE SAINTE ANNE ET LA CASEMATE

Durant la Seconde Guerre mondiale, Concarneau fut occupée par l'armée allemande. La crainte d'un débarquement des Alliés força l'organisation Todt à construire des casemates tout le long du littoral. Ces casemates étaient équipées de canons tournés vers la mer.

Construite dans le quartier du Rouz, qui à l'époque n'était qu'un bois de pins et de landes, cette importante casemate permettait la surveillance de l'entrée du port. Elle était reliée par un réseau de tranchées à des abris souterrains et aux postes de DCA. Elle faisait face semble-t-il à une autre casemate située sur la digue. Leur armement ne fut jamais utilisé et fut abandonné en 1944.

La statue de sainte Anne qui surmonte cette casemate fut sculptée par G. Rouxel dans les années 1950. Sainte Anne est la patronne du Passage-Lanriec et protectrice des Bretons.



Le chenal d'accès au port avec la Ville-Close en arrière-plan © Bernard Galéron

#### 07 LE BOIS DU ROUZ

La Ville en est devenue propriétaire en 1984. Le terrain appartenait autrefois au Sieur de Toulgoët, seigneur du manoir du Bois (disparu aujourd'hui). Celui-ci avait droit de justice, on y trouvait donc un gibet placé en hauteur « afin de porter au loin la terreur ».

#### 08 LE MOULIN DU ROUZ

En 1757, le seigneur de Toulgoët décida d'ériger un moulin à vent sur ses terres. Le moulin servit d'amer (point de repère) pour les marins et était peint en blanc tous les ans jusqu'au milieu du 20<sup>e</sup> siècle. En ruine après la Seconde Guerre mondiale, il a été restauré depuis.

#### 09 L'ÉGLISE SAINTE-ANNE DU PASSAGE

Elle fut érigée par l'architecte Yves Michel en 1970. La toiture est en pavillon à quatre versants. À l'intérieur, les bancs sont disposés en cercle autour du maître-autel. Elle est ornée d'une statue de sainte Anne et de la Vierge Marie portant une barque de pêcheurs. L'église n'est accessible que lors des offices.

#### 10 LA PLACE DUQUESNE

Jusqu'au milieu du 20<sup>e</sup> siècle, les bateaux accostaient et débarquaient au bord de la place. Au début des années 1960, les travaux de comblements et la mise en place d'un terre-plein ont permis de gagner sur la mer. En 2006 l'ensemble a été réaménagé.



Le Moulin du Rouz  
© Ville de Concarneau – Service Patrimoine



# CIRCUIT LANRIEC

Le nom a pour origine : « Lan », ermitage en breton et « Rioc » le nom d'un saint local.

Dans le bourg, l'église est dédiée à Notre-Dame-de-Lorette. On y invoquait aussi la Vierge lors des épidémies de peste. Elle fut modifiée à plusieurs reprises depuis son édification au 15<sup>e</sup> siècle. On doit sa construction à Eon de Tréanna, seigneur du manoir du Moros, dont les armoiries sont visibles à différents endroits. Le chantier de l'église et celui des murailles de la Ville-Close sont contemporains : Eon de Tréanna supervisait le chantier militaire.

La commune de Lanriec a été rattachée à Concarneau en 1959.

## 01 L'ÉGLISE NOTRE-DAME-DE-LORETTE

L'église, le placître et le calvaire sont inscrits aux Monuments Historiques par arrêté du 26 juin 1968. À l'intérieur, plusieurs statues présentent un intérêt particulier. C'est le cas de l'une des Vierges à l'enfant du 14<sup>e</sup> siècle, à laquelle un corsage a été ajouté au 18<sup>e</sup> siècle pour couvrir son sein dénudé qui heurtait la pudeur. Une seconde Vierge à l'Enfant, dite Notre-Dame-de-Lorette, date du 17<sup>e</sup> siècle. Une autre statue, datée du 15<sup>e</sup> siècle, représente saint Roch en costume de pèlerin de Saint-Jacques-de-Compostelle. La statue se trouvait autrefois dans la chapelle de Saint-Riou, aujourd'hui disparue. Roch étant bien plus connu, son culte a supplanté celui de Riou (ou Rioc). Il était invoqué contre la peste.

Cette église offre également à voir un vestige de décor peint du 17<sup>e</sup> siècle imitant la clôture du chœur et un maître-autel de style rocaille aux anges adorateurs. Les travaux de restauration réalisés en 1986 ont permis de découvrir, à gauche du maître-autel, une ancienne peinture murale représentant la Vierge s'élevant dans le ciel. Derrière elle, on aperçoit la Maison de Lorette ; au bas figure une inscription « Le Saint lieu de Lorette ». Un fac-similé en a été réalisé.

L'église n'est accessible que lors des offices.

## 02 LE LAVOIR DE KERBLAISE

La construction du lavoir de Kerblaise date de 1909 et répond à la demande des ouvrières d'usine ainsi qu'au besoin de plus en plus important de laver son linge.

Auparavant, le lavoir se situait plus près de la route, il y avait donc danger d'où le déplacement dans le site actuel.

Le lavoir est composé de trois bassins. Le premier bassin, au plus près de la source et avec l'eau la plus claire, était plutôt réservé au rinçage. Le bassin central, pouvait accueillir jusqu'à 24 femmes. Le troisième bassin comportait 6 places dédiées au lavage du linge d'usine, provenant des conserveries de poissons, réputé pour être le plus sale.

Le site, qui a peu changé depuis la construction du lavoir, comprend également une fontaine, un étendoir à linge et un espace pour faire bouillir le linge dans une lessiveuse. Le fond du lavoir est fait de dalles de granite provenant du mur de l'ancien cimetière alors que les côtés sont construits en moellons. Son couronnement est composé de pierres de taille de granite.

Le lavoir de Kerblaise à Lanriec © Service Patrimoine



Notre-Dame-de-Lorette à Lanriec © F Betermin

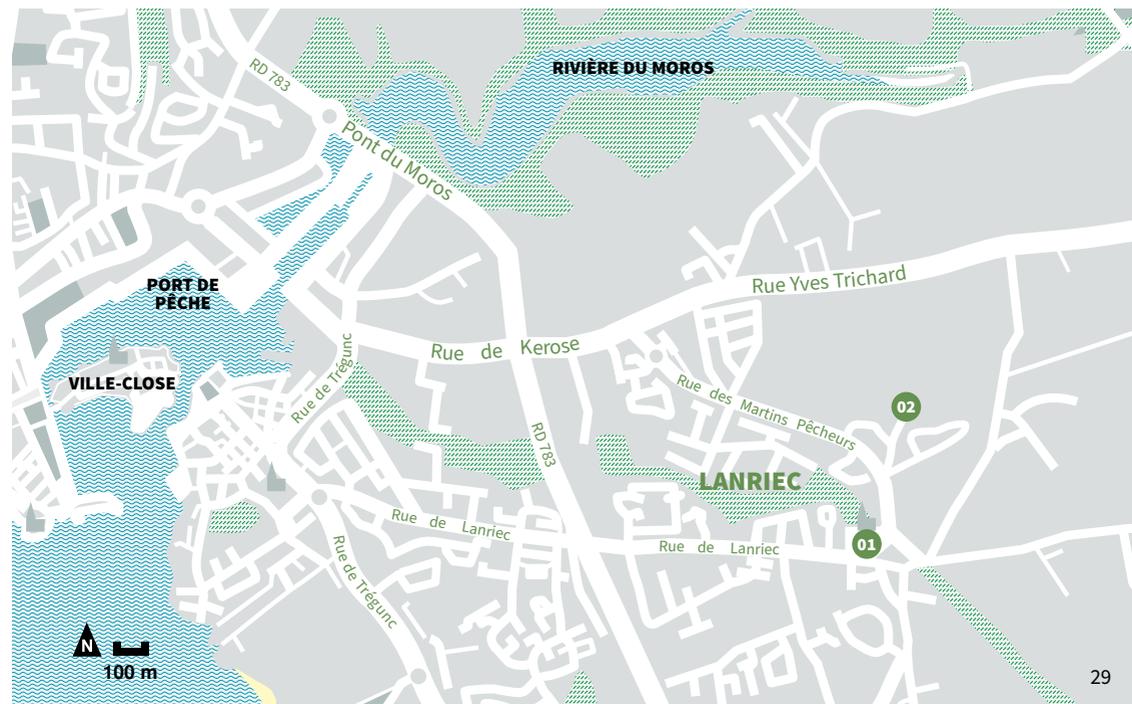
# CIRCUIT LANRIEC



0H20



0,8KM



# CIRCUIT BEUZEC-CONQ

Le bourg a conservé l'aspect traditionnel d'un bourg breton de la fin du 19<sup>e</sup> siècle.

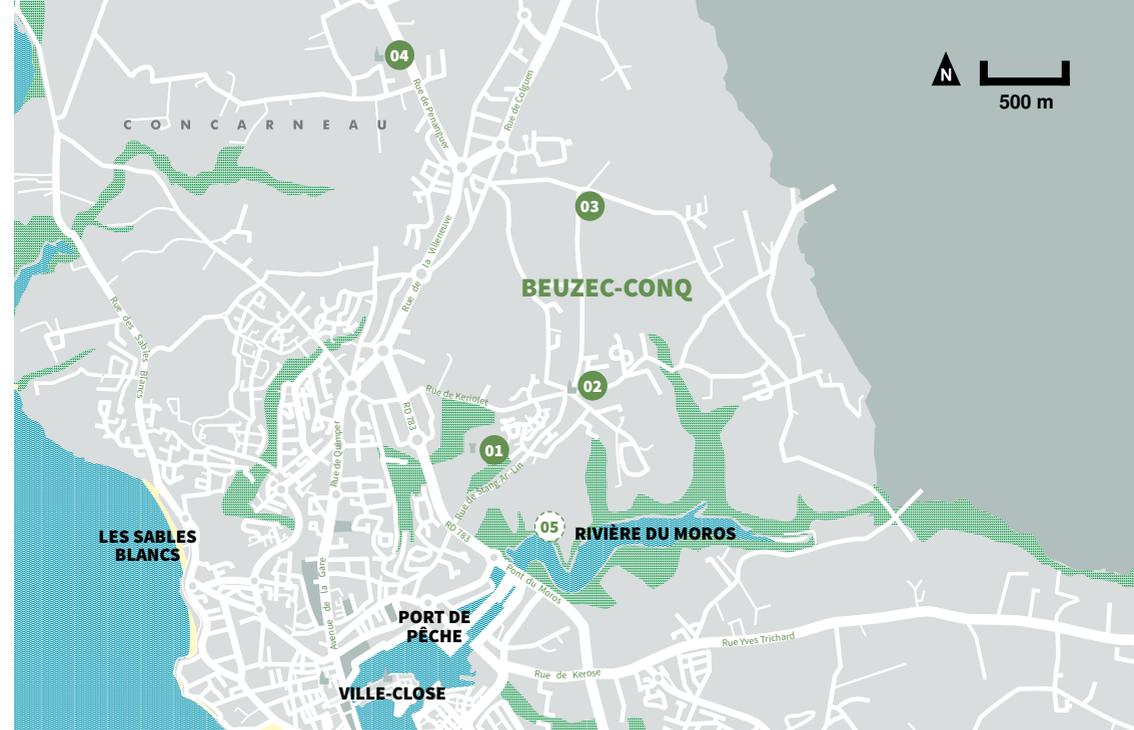
Le nom proviendrait de saint Budoc, moine breton du début du Moyen Âge. Il aurait établi une école monastique sur l'île de Bréhat, dans les Côtes-d'Armor et aurait été le maître de saint Guénolé, saint patron de Concarneau.

La tradition veut que le premier centre paroissial de Beuzec ait été la chapelle de Lochrist, alors que les noms de lieux commençant par « loc » ne sont pas antérieurs au 11<sup>e</sup> siècle. Le centre paroissial se serait déplacé au bourg actuel à cause du chemin des Poissonniers qui, partant de Concarneau, drainait vers Carhaix le poisson frais ou séché. L'augmentation du trafic aurait occasionné ce déplacement. Le bourg n'était constitué que de quelques chaumières vers 1900. L'abandon des fours des différents hameaux s'accompagna de la création de la première boulangerie en 1897.

En 1945, la commune de Beuzec-Conq fusionna avec celle de Concarneau.



Église Saint-Budoc en Beuzec-Conq © DRAC Bretagne - UDAP



# CIRCUIT BEUZEC-CONQ



Château de Kériolet © Bernard Galéron

## 01 LE CHÂTEAU DE KERIOLET

À l'origine du château de Kériolet se trouvait un manoir datant du 13<sup>e</sup> siècle. C'est au 19<sup>e</sup> que la princesse russe Zénaïde Narishkine-Youssouпов, alors mariée au comte Charles de Chauveau, conseiller général du canton de Concarneau, entreprend des travaux pour s'y installer.

C'est le prolifique architecte départemental et diocésain Joseph Bigot qui dirige cette reconstruction aboutissant à un château d'architecture néogothique.

La façade Sud, très ornementée, multiplie les détails se référant à l'architecture gothique (arcs brisés, pinacles et accolades à fleurons...) mais également des éléments se rapportant à la tradition bretonne (hermines), à l'attachement du comte de Chauveau à la royauté (fleurs de lys) ou encore à l'origine russe de la princesse.

En 1889, suite au décès du Comte de Chauveau, la princesse part vivre à Paris et fait don du château au conseil départemental. Finalement racheté, plusieurs propriétaires se succèdent au cours du 20<sup>e</sup> siècle et le mènent à la ruine. Il est inscrit au titre des Monuments Historiques en 1984 et connaît une importante restauration depuis 1988.

Accessible en visite guidée, l'intérieur du château donne à voir la salle des gardes, la salle d'armes, le salon, la salle à manger, la cuisine appelée « cuisine bleue » en raison de ses murs couverts de carreaux de faïence, la cour intérieure et la crypte, salle de chaufferie du château témoignant d'un système très moderne pour l'époque.

De ce château provient le puits situé en Ville-Close, rue Théophile Louarn. Offert à la Ville par un propriétaire dans l'espoir qu'elle rachète le château, ce puits donne à voir la diversité des matériaux locaux : granite gris provenant des environs pour la base, granite rose des Côtes d'Armor pour les colonnes ; quant à la pierre noire, il s'agit de pierre de Kersanton.



## 02 L'ÉGLISE SAINT-BUDOC

L'église actuelle a été érigée entre 1890 et 1894 sous la direction de Gustave Bigot. Elle fut construite avec des pierres de l'ancien édifice. Elle comporte quelques éléments des 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècles : flèches à crochets des contreforts, verrières à remplage flamboyant, ainsi que le bénitier.

Les vitraux de Saint-Budoc sont signés de Marguerite Huré, qui fut élève de Maurice Denis.

Le cimetière se trouvait autour de l'église jusqu'en 1881. De l'ancien cimetière, il subsiste l'ancien calvaire de 1667 figurant les statues de la Vierge et de saint Jean de chaque côté du Christ en croix.

Le monument aux morts fut réalisé en 1922 dans un style celtisant : 3 dolmens encadrant un menhir surmonté du coq gaulois.

Dans le cimetière actuel, à droite de l'entrée, le caveau néo-gothique est celui du comte de Chauveau, propriétaire du château de Keriollet. Il est décédé en 1893.

Particularité de l'église : le clocher abrite le feu qui sert de repère aux bateaux pour entrer dans le port de Concarneau. Il a remplacé le phare de Keriollet en 1964.

L'église n'est accessible que lors des offices.

## 03 LE LAVOIR DE PONT PELLAN

Le lavoir ne comporte qu'un seul bassin d'environ 7 mètres sur 4 mètres, prévu pour accueillir jusqu'à 18 femmes. À côté du lavoir subsiste des traces de l'abri buanderie qui protégeait les foyers destinés à faire bouillir le linge. Jusqu'en 2020, on pouvait y voir quelqu'un laver son linge.



Façade occidentale de la chapelle de Lochrist  
© Service Patrimoine

## 04 LA CHAPELLE DE LOCHRIST

Ce nom signifie : lieu dédié au Christ.

Le quartier est considéré comme le centre géographique de la paroisse de Beuzec.

La chapelle du 14<sup>e</sup> siècle a été détruite. Le 24 février 1710, la nouvelle chapelle est bénie.

À partir de 1966, un nouveau comité des fêtes commença la rénovation de la chapelle : la cloche provient de l'ancienne église du Passage ; un bateau, ex-voto, est accroché à la voûte. Deux statues, la Trinité et le Christ-Roi datent de la construction de la chapelle. Les vitraux les plus anciens datent de 1905 : la Crucifixion et la Résurrection. Les autres vitraux datent de 1983 et ont été réalisés par l'atelier Le Bihan de Quimper. Le père, Jean-Pierre, a continué dans les sujets traditionnels, comme le baptême du Christ. Antoine, le fils, a pris le relais dans un registre contemporain : les loisirs ou le travail.

Dans la chapelle se trouve aussi la maquette d'un bateau, le Saint-Joseph, qui date du début du 20<sup>e</sup> siècle. Ce type de caboteur était surnommé « *cul-salé* » parce qu'il pourvoyait les usines en sel. Il était porté par les élèves de Notre-Dame-du-Sacré-Coeur lors des processions.



Puits de Keriollet situé en Ville-Close, rue Théophile Louarn © M. Le Gall

## 05 LA DEMEURE DITE CHÂTEAU DE STANG-AR-LIN

Cette demeure, bien visible de différents points de vue, surplombe la rivière Moros. Elle est surnommée le « Château rose » en référence à la couleur de l'enduit utilisé initialement sur les murs extérieurs. C'est une construction néo-gothique de cinq niveaux, entourée de jardins en terrasse. Elle est édifée en 1903 par Gustave Bonduelle, propriétaire de l'entreprise Bonduelle-Martineau, conseiller général du canton de Concarneau et consul de Norvège et de Suède. La demeure de Stang-ar-Lin se situe sur des terres qui dépendaient du domaine de Keriollet.

Aujourd'hui propriété privée, elle n'est pas accessible à la visite.



La demeure Stang-ar-Lin © Bernard Galéron

# CIRCUIT CONCARNEAU À VÉLO

Découvrez Concarneau à vélo, le long de la corniche - sans voiture chaque 1<sup>er</sup> dimanche du mois - et de la voie verte, aménagée sur l'emprise de l'ancienne voie de chemin de fer.

C'était le 1<sup>er</sup> juillet 1883 ! Le train arrivait pour la première fois à Concarneau, accueilli par la fanfare. Il avait fallu 2 ans pour construire les 15 km qui relient Concarneau à Rosporden, sur la ligne Paris / Nantes / Quimper. Avec lui, le développement économique et de nouvelles habitudes s'installèrent : un hangar à poissons, l'arrivée des touristes vers leur villégiature, les escapades dominicales des Concarnois à Rosporden pour se «dépayser». Puis, à partir de 1903, la ville va bénéficier d'une nouvelle desserte ferroviaire, avec l'arrivée de la ligne de Quimper à Concarneau via Pont Aven.

Aujourd'hui la voie ferrée s'est transformée en une agréable promenade fleurie. C'est la voie verte n°7, de l'Atlantique à la Manche, reliant Concarneau à Roscoff (147 km). Vers Pont-Aven, c'est la véloroute 45.

## 01 LE FRONT DE MER

Les Concarnois l'appellent la corniche. Chaque 1<sup>er</sup> dimanche du mois, c'est «corniche sans voiture», idéal pour une balade à vélo. Longer le front de mer, admirer les belles villas, s'arrêter sur les plages, observer les oiseaux ou les bateaux ; chacun a une bonne raison de s'y promener. Un commentaire détaillé vous est proposé des pages 18 à 21 dans le «Circuit balnéaire».

## 02 L'ŒIL DE CHANTEAU

« Cet œil en verre et en faïence est un hommage artistique et poétique aux milliers d'hommes et de femmes qui ont porté et portent secours aux marins en difficulté. » Telle en est la description donnée par l'artiste Pierre Chanteau. Une halte à la plage des Sables Blancs s'impose donc... et ouvrez l'œil ! L'un des 113 yeux réalisés par l'artiste à travers le Finistère s'y trouve. Un indice ? Il est prêt de l'île aux souris.

## 03 LA TINY FOREST DES SABLES BLANCS

Cette mini forêt a été plantée de 600 arbres et arbustes dans ce milieu humide en 2021. Implantées en milieu urbain, ces minis-forêts permettent de créer un écosystème et de préserver la biodiversité. D'une superficie de 200m<sup>2</sup>, celle des Sables Blancs, est un petit espace boisé clos abritant trois à quatre variétés végétales au m<sup>2</sup>.

## → L'ALLÉE JEAN-MARIE LE BRIS

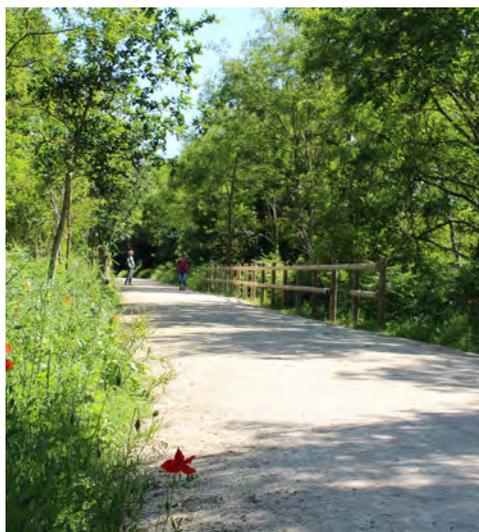
Le premier tronçon de la voie fut nommée en hommage à un pionnier de l'aviation. Né à Concarneau en 1817, il a été le premier homme à effectuer un vol avec un engin qui ressemblait à un oiseau de 15 mètres d'envergure.

## 04 LES ARCEAUX EN PIERRE

Il y avait 2 gares à Concarneau, la petite et la grande gare qu'il a fallu relier entre elles en creusant des tranchées dans un terrain très humide. En 1907, lors du creusement de grands éboulements se produisirent nécessitant la construction de renforts en arceaux en pierre.

## 05 JONATHAN AU ZÉNITH

Sculpture en bois de Yann Le Loupp. Fils de menuisier et menuisier lui-même, Yann Le Loupp est ébloui par la lecture de «Jonathan Livingstone le goéland». Autodidacte et perfectionniste, Yann Le Loupp utilise de beaux morceaux de bois très sec qu'il sculpte, polit et vernit. Cette œuvre a été acquise par la Ville de Concarneau à l'issue d'une édition du symposium «Monumentailles».



# CIRCUIT CONCARNEAU À VÉLO



- Voie Verte : Concarneau - Roscoff
- Véloroute 45

# À SE PROMENER DANS LA VILLE, ON CROIT MARCHER DANS UNE PIÈCE DE THÉÂTRE, LE RÉCIT D'UN LONG ATTACHEMENT ENFIN RETROUVÉ.

Erik Orsenna « Rochefort et la corderie royale » 1995

Le label « **Ville ou Pays d'art et d'histoire** » est attribué par le ministre de la Culture après avis du Conseil national des Villes et Pays d'art et d'histoire. Il qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance et de médiation.

**Le service animation de l'architecture et du patrimoine**, piloté par l'animateur de l'architecture et du patrimoine, organise de nombreuses actions pour permettre la découverte des richesses architecturales et patrimoniales de la Ville / du Pays par ses habitants, jeunes et adultes, et par ses visiteurs avec le concours de guides-conférencier professionnels.

#### **Nos autres publications :**

*Focus : La Ville-Close, une île fortifiée*

*Rendez-vous du Patrimoine* : pour ne rien manquer de la programmation (visites, ateliers, conférences...).

#### **Renseignements, réservations**

##### **MAISON DU PATRIMOINE**

Tour du Gouverneur – Ville-Close  
29900 Concarneau

tél. 02 98 50 37 18  
maison.patrimoine@concarneau.fr  
www.culture-concarneau.fr

 @MaisonPatrimoineConcarneau

##### **BUREAU D'INFORMATION TOURISTIQUE DE CONCARNEAU**

Quai d'Aiguillon  
29900 Concarneau

tél. 02 98 97 01 44  
contact@deconcarneauapontaven.com  
www.deconcarneauapontaven.com

 @tourisme.concarneau

**Suivez les parcours  
sur l'application  
Wivisites >**

